

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 103 (1958)  
**Heft:** 2

**Artikel:** "L'Année Hippique-Paddock 1957" : quinzième année  
**Autor:** Charrière de Sévery, Jack de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-342861>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Sur la base des quatre catégories précitées, on peut donc situer d'une manière fort générale le développement des engins et fusées dans le monde de la manière suivante :

Les deux super-grands et rivaux, avec des modalités peut-être dissemblables — notamment le guidage et la réduction en poids du matériel du côté américain, ainsi que la détection — ont opéré leur armement dans le domaine tactique entier. Ils le poursuivent dans le domaine stratégique intermédiaire et abordent la classe intercontinentale. France et Angleterre, cette dernière moins sûrement, ont réalisé leur armement de la classe tactique subalterne ; elles sont en mesure d'y parvenir dans la classe tactique supérieure et dans la défense antiaérienne. Mais elles ne font qu'aborder la classe stratégique intermédiaire au seul stade des études et prototypes. Cependant dans les réalisations tactiques, notamment du côté français, un gain en poids, à performances égales, est à enregistrer d'une manière très nette. — Il y a lieu de noter encore, malgré les prouesses des satellites, qu'il s'écoulera plusieurs années jusqu'à ce que soient mis au point les plus grands engins intercontinentaux.

J. PERRET-GENTIL

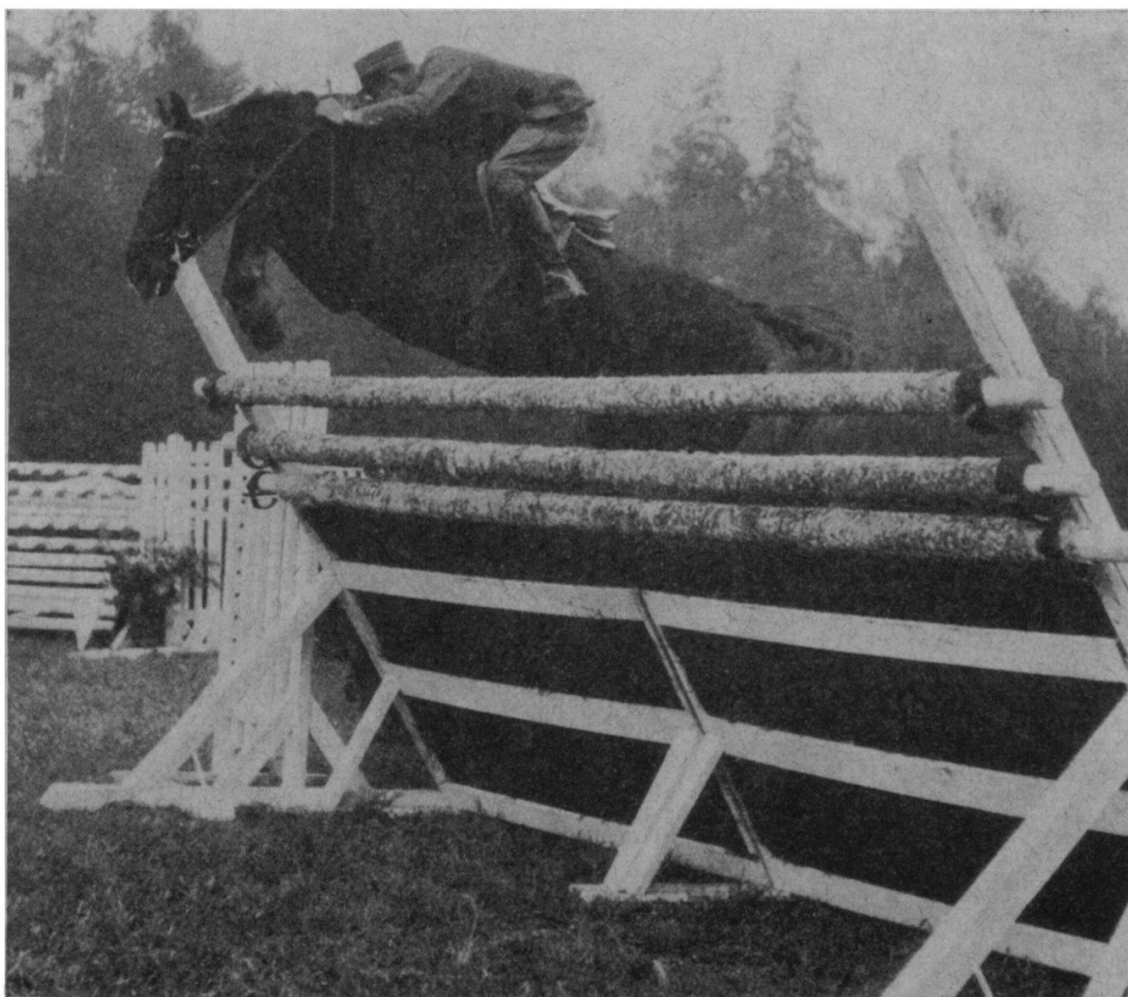
---

### **« L'Année Hippique — Paddock 1957 »**

*(Quinzième année)*

Quel est l'auteur de la maxime : « La perfection n'est point de ce monde » ?

Je l'ignore et constate simplement que MM. O. Cornaz et J. Bridel lui infligent un démenti certain ! Le premier de ces bons et fidèles camarades, agissant, lui, par tradition de famille et de longue date, l'autre s'étant à son exemple fait la main et surtout l'œil, par amour du cheval, ont lancé dès



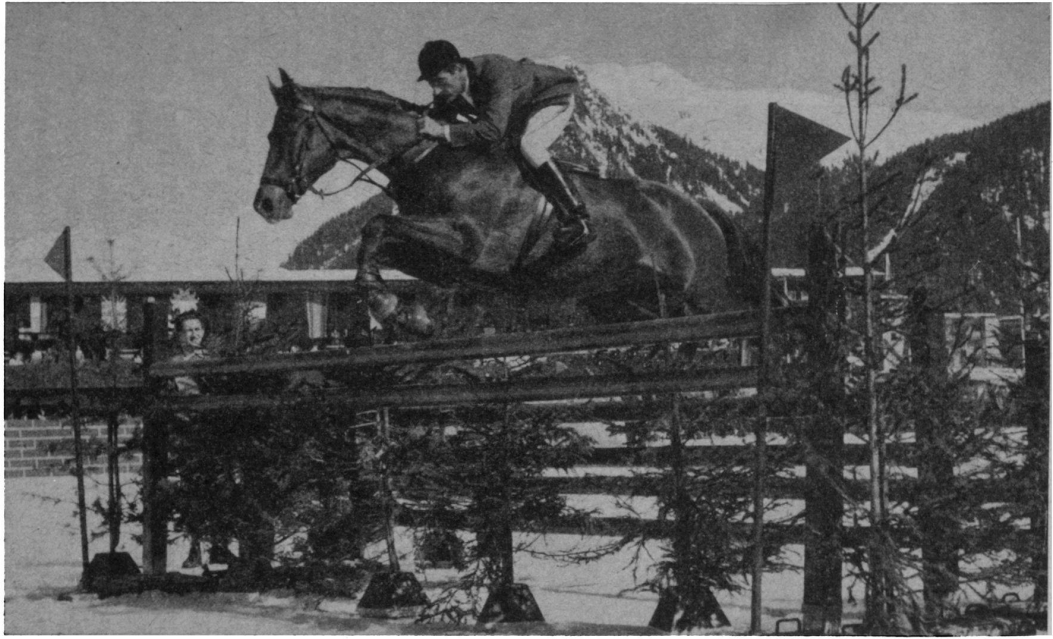
Le major Frank Lombard et son excellente allemande *Bissada* auront été parmi les performers les plus consistants de la saison 1957, en puissance particulièrement. Les voici en plein parcours victorieux, à Zurich-Hardwiese, sur 1 m. 80, au troisième barrage. (Photo O. Cornaz)

1943 une « *Année Hippique* » qui, de confédérée au début, a pris ces dernières années un caractère on ne peut plus international. Cette « Revue » — je puis l'affirmer pour l'avoir maintes fois entendu proclamer par les porteurs des plus grands noms, par les as des concours hippiques — est de loin la plus complète et la plus somptueuse, universellement parlant.

Le champion du monde des cavaliers de concours, le capitaine italien Raimondo d'Inzeo, le dit bien dans sa jolie introduction.



M. Werner Weber, vedette nationale nouvelle venue et de moins de vingt ans, s'est imposé de belle façon tout au long de la saison et dans les plus grosses épreuves, si bien à travers la Suisse qu'hors frontières, outre-Rhin et à Rome notamment, où ses parcours suscitèrent les applaudissements d'un public aussi difficile que connaisseur. Voici le jeune gentleman avec l'un de ses cracks allemands au Concours national de Thoune où le parcours de chasse comportait un assez insolite saut dans le lac du haut d'un embarcadère, ici parfaitement accompli. (Photo M<sup>me</sup> O. Cornaz)



Le Concours international de Davos a brillamment ouvert les feux de la saison 1957 en Suisse. Y participaient des vedettes mondiales telles que Miss Pat Smythe et le champion olympique 1952, le Français Pierre Jonquères d'Oriola que voici avec *Gingembre*, bel anglo peu accoutumé certes aux parcours sur neige mais qu'elle n'empêcha pas de triompher ! (Photo J. Bridel)



Une participation des plus remarquées à de culminantes épreuves de Concours Hippique en France aura été celle du Colonel Pierre Musy, Attaché Militaire et de l'Air près l'Ambassade de Suisse à Paris. Aux Championnats de France, en octobre dernier, à Fontainebleau, le combien sportif Colonel d'Etat-Major, seul concurrent étranger, se tailla un succès tout particulier. Le voici avec *En-ribote* sur un mur à 1 m. 90 dans le Prix Xavier Bizard, Puissance, dont il se classa troisième ex-æquo. (Photo M<sup>me</sup> O. Cornaz)

Admirer les 550 photos inédites, lire les textes qui les commentent, équivaut à faire une magnifique randonnée à travers notre continent. Nous commençons à Nice pour ensuite nous rendre à Rome où 36 « prises » donnent, avec leurs arrière-plans, une image de ce que représente une grande manifestation hippique dans le plus admirable des parcs. Puis vient Madrid où le temps ne fut point toujours clément, preuve en est le parapluie sous lequel s'abritent deux très

grands champions allemands. L'on va ensuite au Grand Palais des Champs-Élysées, à Paris, pour le concours international de la Société hippique française où règne la tradition par excellence. Mais montons maintenant plus au nord, à Spa, où se disputait, entre autres, le Championnat européen des Amazones. Puis, après avoir assisté au Concours d'Évian, on fait un bond à Aix-la-Chapelle où se sont déroulées les épreuves du Championnat d'Europe du Cheval d'Obstacles, dont 34 photos d'O. Cornaz nous donnent une vision sensationnelle. Passons la Manche pour suivre le classique « Horse Show » de Londres avec tous les fastes qui l'accompagnent et admirer les juniors dans leur Championnat international. Puis *L'Année Hippique* nous conduit en Belgique, à Ostende et au Zoute. A Rotterdam, c'est le championnat d'Europe dont un grand nombre de photos nous font admirer les péripéties. Enfin nous traversons l'Atlantique pour applaudir les prouesses des cavaliers américains.

Les concours suisses ne sont point pour autant oubliés, n'ayez crainte ! De nombreuses pages leur sont réservées, couvertes de photographies que commentent des textes toujours justes et très souvent fort spirituels.

L'on pourrait appréhender pour *L'Année Hippique* quelque monotonie. Tel n'est point le cas. En effet, la relation, par l'image surtout, de ces différents concours est entrecoupée par des articles du plus grand intérêt, signés des noms de cavaliers et amazones parmi les plus prestigieux ou de personnalités internationalement reconnues.

Pour vivre, c'est compréhensible, toute Revue doit avoir recours aux réclames. Il y en a beaucoup dans *L'Année Hippique*, mais... on les regarde toutes ! En effet, elles sont accompagnées de reproductions de vieux tableaux, d'anciennes gravures, de vues d'intérieurs d'une valeur telle qu'on les goûte autant que les images de la Revue proprement dite.

MM. O. Cornaz et J. Bridel sont des artistes, et qui font école, tout le monde le sait. Ce sont aussi de fidèles amis n'oubliant jamais ceux qui, au cours de l'année, nous ont

quittés. Je ne veux citer ici que deux d'entre eux : Frédéric Nyffenegger, le si regretté président du Club équestre de Lausanne, mort des suites d'un accident de cheval, à qui le commandant Licart adresse un émouvant souvenir ; et l'inoubliable Max de Rham, figure lausannoise s'il en fut, mais internationale aussi bien, cavalier de concours de la toute première heure et collaborateur très artiste de *L'Année Hip-pique*, auquel Oscar Cornaz dit avec émotion un affectueux et dernier adieu...

Colonel JACK DE CHARRIÈRE DE SÉVERY

---

## Essor de l'armée soviétique

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les Russes n'ont cessé de nous prouver qu'une armée puissante demeure l'objectif principal de leur politique à longue échéance. De plus, les succès remportés par les fusées intercontinentales et interplanétaires ont sérieusement renforcé cette thèse. D'autre part, si les efforts des politiciens ont été dirigés vers les secteurs des engins téléguidés et des armes nucléaires, les stratèges n'ont pas délaissé l'armée de terre. Les généraux russes ont très bien compris qu'une guerre « à coups de fusées » échangées de part et d'autre ne suffirait pas pour remporter une victoire décisive. Seule une invasion du pays attaqué peut être mise à profit et permettre d'enlever la décision.

Dès 1945, l'armée soviétique a eu le temps de changer et d'évoluer. On ne peut donc plus la comparer à celle de 1941, par exemple. Cependant si son caractère est resté le même, son organisation et son équipement se sont transformés. D'une armée dite « de masse » elle est devenue une armée de qualité.